

August 2019

PROFESSION DU PERE, UN REEL DERAISONNABLE

Soumaya Al Jarrah

French Language and Literature, Faculty of Human Sciences, Beirut Arab University, Lebanon,
soumayjarrah@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Al Jarrah, Soumaya (2019) "PROFESSION DU PERE, UN REEL DERAISONNABLE," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1 : Iss. 1 , Article 11.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss1/11>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

PROFESSION DU PERE, UN REEL DERAISONNABLE

Abstract

The current French literature is experiencing a tremendous renewal in all areas. At the beginning of the 21st century we are witnessing a great tendency of writing about oneself. This has created novel forms such as autofiction. The term is invented by Serge Doubrovsky in 1977. It is presented as a new version of the autobiography which takes as its subject the individual story of the subject of writing. There is a certain permeability between autobiography and autofiction. It is the fictional side of narrated events that differentiates between the two genres. Sorj Chalandon's novel 'Profession of the Father' (winner of the Style Award in 2015), is a "fictional autobiography", in which the author narrates his miserable childhood. The author recounts his life with a sick father and a submissive mother, and describes his tough relationship with his family. To detect reality in fiction is our goal. The researcher attempts to discuss the symptoms of paranoia, as they appear in Emile's father. Moreover, analysis of the historical context of the novel confirms the real dimension in this novel and comes to the conclusion that reality prevails over fiction.

Keywords

Sorj Chalandon, autofiction, autobiographie, histoire, paranoia

PROFESSION DU PERE, UN REEL DERAISONNABLE

J. SOUMAYA¹

¹Doctor of Philosophy, French Language & Littérature, Beirut Arab University, Lebanon

ABSTRACT: *The current French literature is experiencing a tremendous renewal in all areas. At the beginning of the 21st century we are witnessing a great tendency of writing about oneself. This has created novel forms such as autofiction. The term is invented by Serge Doubrovsky in 1977. It is presented as a new version of the autobiography which takes as its subject the individual story of the subject of writing. There is a certain permeability between autobiography and autofiction. It is the fictional side of narrated events that differentiates between the two genres. Sorj Chalandon's novel 'Profession of the Father' (winner of the Style Award in 2015), is a "fictional autobiography", in which the author narrates his miserable childhood. The author recounts his life with a sick father and a submissive mother, and describes his tough relationship with his family. To detect reality in fiction is our goal. The researcher attempts to discuss the symptoms of paranoia, as they appear in Emile's father. Moreover, analysis of the historical context of the novel confirms the real dimension in this novel and comes to the conclusion that reality prevails over fiction.*

La littérature française actuelle connaît un prodigieux renouveau dans tous les domaines. On assiste au début du XXIème siècle à une grande tendance de l'écriture de soi, de la vie personnelle. Ceci a créé de nouvelles formes romanesques telle que l'autofiction. Le terme est inventé par Serge Doubrovsky en 1977, l'autofiction se présente donc comme une version inédite de l'autobiographie qui prend pour objet l'histoire individuelle du sujet de l'écriture. Il existe une certaine perméabilité entre l'autobiographie et l'autofiction. C'est le côté fictif des événements narrés qui différencie entre les deux genres. Le roman de Sorj Chalandon 'Profession du père' (Lauréat du prix du Style en 2015), se veut « une autobiographie fictive », dans lequel l'auteur relate son enfance misérable. L'auteur retrace sa vie avec un père malade et une mère soumise, et dépeint sa relation avec sa famille qui n'était pas normale. Le lecteur a d'abord le sentiment qu'il s'agit d'un état imaginaire, mais en analysant le roman et en étudiant cet état maladif, il se rend compte qu'il s'agit d'un cas réel. Déceler le réel dans la fiction, c'est notre objectif. Nous allons parler des symptômes du paranoïa, telles qu'ils se manifestent chez le père d'Emile, tout en analysant le contexte historique dans lequel le roman s'est ancré, pour montrer la dimension réelle dans ce roman et aboutir à la conclusion que le réel l'emporte sur la fiction.

KEYWORDS: Sorj Chalandon, autofiction, autobiographie, histoire, paranoïa

1. INTRODUCTION

La question du rapport entre le réel et la fiction est fondamentale dans la littérature depuis Aristote. Selon lui, « ce qui distingue la fiction de l'expérience ordinaire, ce n'est pas un défaut de la réalité mais un surcroît de rationalité » (Rancière, 2017). C'est Aristote lui-même, après Platon, qui a développé la notion de mimésis ou « imitation du réel ».

Imitation exacte du réel ou refus de représenter la réalité sont à l'origine de plusieurs tendances littéraires qui ont abouti, au cours des siècles, au changement perpétuel de la forme du roman. La question de l'engagement

avec la réalité reste prédominante dans la littérature : roman engagé ou roman désengagé, quelle est la forme du roman la plus prééminente ?

En effet, chaque époque révèle un mouvement littéraire dominant. On assiste au début du XXI^e siècle à un grand développement de l'écriture de soi, de la vie personnelle. Certes, ce type de récit existe depuis longtemps, avant même les écrits de Rousseau. Mais, ce qui distingue la littérature d'aujourd'hui, c'est l'apparition de nouvelles formes telles que l'autofiction. Il ne s'agit pas ici de l'autobiographie définie par Philippe Lejeune : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1975, p. 14) : l'autofiction se présente plutôt comme une version inédite de l'autobiographie qui prend pour objet l'histoire individuelle du sujet de l'écriture. Le terme est apparu pour la première fois sur la quatrième de couverture de *Fils*, paru en 1977. On doit à Serge Doubrovsky de l'avoir créé. Il lui donne la définition suivante :

Fiction, d'évènements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. (Doubrovsky, 1977).

Par conséquent l'autofiction allie deux pactes contradictoires : un pacte autobiographique, et un pacte romanesque : en effet dès que le livre est sous-titré roman, il implique que tout rapport avec la réalité est occulté et que la narration est placée au cœur du récit. Le pacte autofictionnel relie ainsi deux éléments opposés pour donner naissance à un « pacte oxymorique » (Jacomard, 1993) bien représenté par l'expression de Sartre : " c'est ça que j'aurais voulu écrire : une fiction qui n'en soit pas une. " (Sartre, 1976, p. 145)

L'autofiction est donc un genre littéraire qui annule les frontières entre la fiction et la réalité et où l'auteur, le narrateur et le personnage principal ont la même identité bien que leurs noms diffèrent.

Dans *Profession du père* (Lauréat du prix du Style en 2015), avec un style « percutant et captivant », Sorj Chalandon décide de dévoiler des secrets familiaux des plus intimes, où l'auteur relate son enfance misérable. Cette misère n'est pas due à la pauvreté, ni au fait d'être orphelin ou victime de l'alcoolisme, mais à la cruauté sans justification d'un père pour son jeune fils. Une cruauté qui pourtant n'a pas provoqué la haine de l'enfant à l'égard de son père.

Dans cette recherche, notre objectif est de distinguer le réel de la fiction dans ce roman qui se veut autofictionnel. Pour ce faire, nous nous posons les questions suivantes : Dans quelle mesure ce roman est-il une autobiographie plutôt qu'une autofiction ? Quelle est la part de la fiction dans *Profession du père*? Quels événements réels l'auteur narre-t-il?

Pour répondre à ces questions, nous dégageons la part de la fiction dans la narration, nous parlerons ensuite des symptômes réels de la paranoïa, tels qu'ils se manifestent chez le père d'Emile, nous analysons enfin le contexte historique réel évoqué dans le roman, pour aboutir à la conclusion que le réel l'emporte sur la fiction.

2. LA PART DE LA FICTION DANS LE ROMAN

Chalandon se rend compte que son père était malade, atteint de paranoïa, une maladie mentale grave. Il dépeint dans ce livre sa relation complexe avec sa famille, tout en combinant imaginaire et réel.

Le roman débute par la scène de la crémation d'André Choulans, le père d'Emile : Emile est seul avec sa mère en ce jour funeste. « Nous n'étions que nous, ma mère et moi. Lorsque le cercueil de mon père est entré dans la pièce, posé sur un chariot, j'ai pensé à une dessert de restaurant. » (Chalandon, 2015). Tous les deux font leurs derniers adieux à André, ce père singulier envers lequel Emile éprouve des sentiments ambigus, entre amour, peur et fascination.

C'est le jour même de la crémation de son père que Sorj Chalandon a commencé à écrire son roman : « Il était prêt depuis longtemps », a-t-il déclaré. Il dit aussi dans une interview :

« Profession du père n'aurait pu être écrit de son vivant. Il fallait qu'il ne lise pas ce livre. C'était trop tard. J'avais fait, malgré lui, le deuil de ma rancœur. Lorsqu'il est mort, devant son cercueil, j'ai su que l'heure était venue de dévoiler ma profession de fils. » (Burcea, 2015)

Ce qui importe ici, c'est de montrer la part de la fiction dans le récit, en nous référant à la biographie de l'auteur.

Sorj Chalandon, né en 1952 à Tunis, a passé son enfance à Lyon avec ses parents et son frère. Il était journaliste pendant 34 ans au quotidien Libération.

Emile, le personnage principal est né, lui, en 1949, il a passé son enfance comme Sorj à Lyon. Bien que le lieu ne soit pas mentionné dans le roman, certains indices le montrent bien.

Comme Emile, Chalandon n'a pas reçu une éducation normale, l'auteur a avoué que c'est le monde qui l'a éduqué et qu'il n'a pas vécu au sein d'une famille saine et normale.

Pourtant, l'auteur a déclaré que le roman est inspiré de son enfance, et que tout y est vrai. A la question posée à l'auteur de donner raison à la critique qui cherche des traces autobiographiques dans Profession du père, Chalandon a répondu :

J'ai un petit frère, Émile est seul. J'ai trois filles alors qu'Émile a un fils. Je ne suis pas restaurateur de tableau. Voilà ce qui fait le roman, la fiction. Le reste, tout le reste mis à part l'instant où Émile lève l'arme sur son père, a fait partie de mon enfance, a construit ma vie. Comme Émile, je suis resté sans socle, sans transmission, sans cet amour qui arme et cuirasse. Comme Émile, je ne sais toujours pas la profession de mon père ». (Ibid)

A partir de ces propos, nous pouvons affirmer que peu d'éléments du récit relèvent de la fiction et que le « le reste a fait partie de (son) enfance et a construit (sa) vie ». Or, d'après Philippe Lejeune, l'autobiographie raconte la formation d'une personnalité. Par conséquent, l'analyse qui suit montrera que la réalité occupe la part la plus importante dans le roman.

3. ANALYSE DU PERSONNAGE DU PÈRE

Puisque « Le personnage est, après l'intrigue, le deuxième objet d'étude privilégié par la sémiotique. » (Jouve, 1997, p. 79). L'étude du personnage d'André Choulans s'avère importante dans notre recherche. Il est le sujet de l'histoire dont l'adversaire est la maladie, car d'après Vincent Jouve « toute histoire est fondée sur un conflit » (Ibid, p. 79).

Tout au long de l'histoire, André Choulans est hanté par une idée fixe, celle de tuer le Général de Gaule, cette fixation est la conséquence de sa maladie mentale. Son fils l'auteur- narrateur, Emile, joue le rôle de l'adjoint tant qu'il était enfant. Mais devenu adulte, il se rend compte de la gravité de la maladie de son père, alors, il décide de dévoiler toute la vérité concernant son père au médecin à la fin du roman :

« J'ai raconté le déménagement. J'ai raconté leur isolement, notre solitude. Pas un ami, pas un jamais. Personne pour sonner à notre porte, personne pour s'asseoir à leur table à manger. Pas de copains non plus. Aucune connaissance. Rien de ce qui fait une vie, une rumeur, les rires dans la maison. » (opt.cit, p.289)

Emile résume la vie de son père dans ces lignes, il parle des symptômes très réels de la paranoïa. Le lecteur croirait d'abord qu'il s'agit d'un état imaginaire. Mais l'étude du comportement du personnage révèle les symptômes de la maladie et prouve par-là que les événements racontés sont réels.

Par ailleurs, le délire paranoïaque est une maladie psychiatrique grave qui fait partie des psychoses et la personne atteinte ne se rend pas compte de sa maladie. (Arôme, 2018)

Les « paranoïaques » sont en général des individus méfiants, suspicieux, orgueilleux, susceptibles et souvent méprisants. C'est la personnalité d'André Choulans. L'étude des symptômes de paranoïa justifierait le comportement bizarre de ce personnage.

3.1. Les Délires

L'apparition du délire se manifeste par le « modification du sens des réalités » (Belheran, 2016) c'est le signe principal de la maladie. Le malade perd alors tout contact avec la réalité.

Toute la vie d'André Choulans est basée sur des mensonges. Le titre du roman indique bien le problème : André Choulans n'arrive pas à préciser sa profession. Il est tantôt champion de judo, tantôt parachutiste, ou bien footballeur, fondateur des Compagnons de la chanson, espion, et même conseiller particulier du Général de Gaulle ! « Lorsque le groupe avait été fondé, en 1941, mon père avait vingt et un ans. (...). Et c'était lui, André

Choulans, qui avait eu l'idée de cet ensemble vocal. » (opt.cit, p. 28) Ce ne sont pas des mensonges de la part du père mais bien des délires.

Emile, son fils, le croit aveuglément, il est confronté au même problème à chaque rentrée scolaire : lorsqu'il doit remplir le questionnaire d'identité il ne sait pas quoi écrire dans la case « profession du père ». Il dit: « Au CM1 et au CM2, j'avais un père parachutiste. (...). Lorsque je suis entré en sixième, c'est tout compliqué. (...) - Ecris la vérité : « Agent secret. » lui dit le père. « - Et si tu disais « sans profession » ? a encore hasardé ma mère. (...) – Ben oui. Sans profession et on n'en parle plus. » (Ibid, p. 56-61)

Le père trouve qu'écrire « sans profession » est plus facile que de dévoiler la nature exacte de son travail : il a une mission secrète ; il est chargé de tuer le Général de Gaulle qu'il considère comme un traître parce qu'il a accepté l'indépendance de l'Algérie. Il a confié son secret à son fils lequel est fier de son père. « Et moi, je devais me taire. Sur l'Organisation, sur Salan, sur le travail de mon père agent secret. » (Ibid, p. 61)

Quand il entend un événement à la radio et le voit à la télé, il prétend que tout s'est passé grâce à lui, c'est bien lui qui « ... avait incité de Gaulle à passer au franc nouveau. Mon père avait même l'idée de l'appeler « franc lourd ». (Ibid, p. 72)

Le délire du père s'étend au point de développer la conviction d'établir des contacts avec Dieu. « Dieu lui parlait. Mon père et Dieu, sans personne pour traduire. Il n'avait que faire d'une bouchée de pain sans levain, de prières en commun ou de genoux à terre. Il refusait que j'avoue mes fautes à un curé. Il s'en chargeait lui-même, en secret dans le salon, avant que ma mère ne rentre du travail. » (Ibid, p. 34). Cette conviction délirante l'accompagne pendant toute sa vie, il la garde comme un secret à lui-même avant de la dévoiler à son fils à la fin sous la forme d'un testament :

Cette nuit, je t'ai enregistré une sorte de testament. Je ne suis pas mort, heureusement (même si cela ne déplairait pas à tous ces salauds). Mais c'est un testament quand même, que tu pourras écouter quand je serai parti. Le plus tard possible, donc. J'avais des choses à te dire, des révélations sur toi, sur moi et ta mère. Des vérités que ni elle ni moi n'avons jamais eu le courage de t'avouer. Certains te feront plaisir, d'autres moins. C'est la vie. Je n'ai pas enregistré ça pour te ménager, je ne l'ai jamais fait. Je veux juste que tu saches qui je suis vraiment. Et aussi que je regrette des choses, même si je suis très fier d'autres. Et aussi que je t'aime. » (Ibid, p.310)

3.2. La Transmission des Symptômes Délirants aux Autres

Le malade arrive parfois à convaincre son entourage de ses convictions et transmet ainsi les symptômes délirants aux autres. Le père fait croire à son fils qu'il est agent secret, que sa mission est de tuer le Général de Gaulle. « Je vais tuer de Gaulle, a chuchoté mon père »¹. Il l'implique dans son jeu dangereux : « tu vas m'aider » lui dit-il, et lui ordonne de déposer des lettres de menaces et d'insultes dans la boîte à lettres d'un député gaulliste. La mission s'étend jusqu'à faire écrire à la craie sur les murs le nom de l'organisation secrète, l' OAS à laquelle le père appartient. « Toute la journée, j'avais appris les noms d'hommes qui allaient être jetés en prison. Les copains de mon père. »² . L'enfant croit également que son père un est agent secret de la CIA car il le voit se promener avec des talkies walkies dans la rue, et dire des mots en anglais. Il finit par entrainer son ami rapatrié d'Algérie à participer avec lui à la mission. Ce dernier finira en prison.

3.3. Sentiment d'être Menacé

André a le sentiment d'être menacé, il a toujours peur qu'on l'espionne, il est méfiant avec les autres. Il ne laisse personne entrer dans son appartement, et garde toujours les fenêtres et les rideaux bien fermés. On ne voit jamais de réunions de famille et aucun ami d'Emile ne peut venir chez lui. Il est méfiant dans la rue « Il mettait toujours cet imperméable lorsqu'on allait en ville, le dimanche. Avec un chapeau mou et des lunettes noires. Il se postait à un angle de rue » (Ibid, p. 201). Il a un comportement fait de bizarreries, « il ne voulait pas qu'on fouille, qu'on casse, qu'on salisse. Il ne voulait pas qu'on le voie en mules et en pyjama » (Ibid, p. 109). Cette méfiance est accompagnée du sentiment que tout ce qu'il y a dans la maison lui appartient :

¹ Ibid., p. 104

² Ibid., p. 54

Un jour, j'avais abimé un mur de leur chambre en passant le balai. (...) Et il m'avait giflé, parce que c'était son mur et c'était son balai.

-Rien ici n'est à toi, tu m'entends ? Ni à ta mère ni à toi !

Sa prudence lui fait imposer la terreur à la maison, un tyran qui surveille son royaume. Sorj d'ailleurs compare sa famille à une secte dont le père est le chef :

Une secte minuscule avec son chef et ses disciples, ses codes, ses règlements, ses lois brutales, ses punitions, un royaume de trois pièces aux volets clos, poussiéreux, aigre et fermé. Un enfer » (Ibid, p. 290)

3.4. Ambiance Oppressante et Sentiment d'orgueil Accompagné Par Le Mépris des Autres

L'enfant grandit dans une maison qui ne ressemble pas aux autres. Dans sa famille, l'amour ne règne pas, tout signe d'affection est absent. *«Dans notre famille, les peaux ne se touchaient pas. Rarement les lèvres de l'un rencontraient la joue de l'autre. Même nos regards s'évitaient ».* (Ibid, p. 22)

Le paranoïaque se fait remarquer par son sens élevé des valeurs morales et son orgueil : *« une haute estime de soi-même, qui conduit à se considérer comme jamais suffisamment reconnu à sa juste valeur »³*

Le père a toujours son regard hautain, il est autoritaire et dédaigneux. Sa femme est entièrement soumise et passive. Il la méprise toujours. Quand la mère essaye d'éloigner son fils des histoires politiques de son père, le père a : *«eu son sourire de mépris. Tu as raison c'est entre hommes, ça. Les femmes à part leurs lentilles. ».* (Ibid., p. 44)

Emile est toujours grondé et puni avec violence. Ainsi quand il prend un zéro à l'école, la réaction du père est cruelle ! il frappe d'abord sa femme, puis *« il a tiré mon lit au milieu de la pièce. (...) J'ai senti un coup sec, une brûlure dans mon dos. Il me frappait avec sa ceinture. Deux fois, trois fois, (...) Il a frappé encore, encore, encore. J'avais la jambe en feu, le bras. (...) il m'a donné un coup de pied dans la jambe, un autre dans le dos. »* (Ibid, p. 86) , continue à frapper l'enfant fortement puis il l'enferme dans une armoire qu'il appelle « la maison de correction » et le prive de dîner.

La violence de père n'est pas seulement physique, mais elle est suivie d'insultes et de mots durs :

*«Un autre gifle, brisant mes oreilles comme une passoire brusques sous un tunnel de train. J'ai remué. A peine. Baissé la tête de douleur.
- Petit con ! a crié mon père.» (Ibid, p. 36)*

Malgré la violence d'André, Emile a une grande affection pour son père, et est très fier de lui : *« De toute ma vie, nous n'avions jamais été plus proche mon père et moi. J'étais heureux et fier de lui appartenir. »*(Ibid, p. 22). Emile croit beaucoup aux mensonges de son père, il est son complice dans sa mission, qu'il va accomplir à tout prix. *« Mais les secrets de mon père, de Ted et de Salan étaient plus importants que les nôtres »*(Ibid, p. 80). Emile est prêt à tout faire pour satisfaire André. Il a même osé tenir un pistolet, il prend sa mission très au sérieux, il est lui-même sa victime.

Tout autant que les symptômes de la maladie, les événements historiques, survenus durant les années soixante et relatés dans le récit de Chalandon sont réels. Cependant, dans le récit ils se mêlent, ils se mêlent à la manifestation des symptômes de la paranoïa.

4. LE CONTEXTE HISTORIQUE

La période couvre le temps de la décolonisation, lorsque le Président de la République, Charles de Gaulle, organise le référendum sur l'autodétermination de l'Algérie du 18 janvier 1961 et que 75% des électeurs votent oui (Agero, 1976 pp. 265-285). L'Algérie est donc au seuil d'une indépendance qui se concrétisera le 5 juillet 1962.

Cette situation suscite des mécontentements et des groupes secrets opposés au retrait des troupes françaises en Algérie se forment. Le plus célèbre est l'Organisation Armée Secrète (OAS). L'organisation, avec Raoul Salan à sa tête, rassemblera des militaires de haut rang pour défendre la présence française en Algérie. C'est l'époque du

³ paranoïa, Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Paranoïa>

putsch d'Alger (Thénault, 1996). Dans le récit de Chalandon, André Choulans croit qu'il a eu, lui-même, l'idée d'organiser la résistance, et de créer l'OAS à l'aide de son fils et d'un certain Ted membre présumé de la CIA. Le père fait de son fils un membre de cette organisation.

La France vit en cette période des bouleversements politiques accompagnés d'attentats et d'assassinats dégénéralant en guerre civile pour que l'Algérie reste française. Le général de Gaulle survit cependant aux deux tentatives d'assassinat dont il est victime, la première en 1961, la deuxième en 1962.

(Bien sûr, dans son délire paranoïaque, c'est André Choulans qui a tout planifié pour accomplir deux de ces attentats : « La mort de Charles de Gaulle avait été planifiée pour le 1er janvier 1963, à 11 heures. Les neuf hommes participant à l'opération seraient consignés chez mes parents dès la veille... » (Opt.cit, p. 166).

Il est donc clair que l'auteur à travers le personnage du père mêle l'histoire de sa propre vie aux événements authentiques de l'Histoire de France.

On pourrait se demander pourquoi l'auteur a attendu la mort de son père pour écrire cette histoire très personnelle. Est-ce pour oublier pour toujours cette période de sa vie ? ou bien pour parler d'une maladie qui est considérée honteuse par la plupart des gens ?

Mettre en lumière une maladie mentale, pourrait être l'une des raisons pour lesquelles l'auteur décide d'écrire l'histoire d'un père qu'il aimait malgré tout le chagrin qu'il lui avait causé. Le fils n'est pas gêné d'avoir un père paranoïaque, bien qu'il sache que sa mère ne dissimule pas sa honte devant la maladie de son mari.

Il semble qu'en écrivant ce roman, Chalandon ait voulu briser le tabou de la honte qui empêche de parler librement des maladies.

5. CONCLUSIONS

En conclusion, nous avons montré que la part de la fiction est fortement réduite dans la narration, même plus la description du réel est parfois exagérée jusqu'au point qu'elle s'élève au niveau de la fiction. Toutefois, ce roman appartient bien à une nouvelle forme de l'expression de soi dans la littérature qui permet à l'auteur de prendre ses distances à l'égard du pacte autobiographique. Et c'est bien la perméabilité entre la fiction et le réel qui donne toute sa modernité à ce genre littéraire.

REFERENCES

- Agero, Charles -Robert, L'opinion française devant la guerre d'Algérie, dans *Outre Mer, Revue d'Histoire*, n. 231, pp. 265-285, https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1976_num_63_231_1922
- Bilheran A, (2016). *Psychopathologie de la paranoïa*, Paris: Armand colin.
- Burcea, Dan, Sorj Chalandon, Profession du père : « J'ai su que l'heure était venue de dévoiler ma profession de fils... », dans *Internaute Salon littéraire*, <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/interviews/content/1938198-interview-sorj-chalandon-profession-du-pere-j-ai-su-que-l-heure-etait-venue-de-devoiler-ma-profession-de-fils>, 21/10/2015
- Chalandon S, (2015). *Profession du père*, Paris: Grasset.
- Doubrovsky S, (1977) *Fils*, Paris: Galilée.
- Jaccopard, H, (1993) *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*: Violette Leduc, Françoise d'Eaubonne, Serge Doubrovsky, Marguerite Y, Genève: Droz.
- Jouve V, (1997). *Poétique du roman*, Paris: Armand Colin.
- Laurent, A, (2 octobre 2018) *Le délire paranoïaque, une vraie maladie*, http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/principales_maladies/ps_2610_paranoya_delire.htm, Rancière J, (2017). *Les bords de la fiction*, Paris: de Seuil.
- Lejeune P, (1975). *Le pacte autobiographique*, Paris : de Seuil
- paranoïa, Wikipédia, [tps://fr.wikipedia.org/wiki/Paranoïa](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paranoïa)
- Sartre J-P, (1976). *Situations X*, Paris: Gallimard.
- Thénault, Sylvie, OAS, Organisation Armée Secrète, dans *Histoire coloniale et postcoloniale*, 1996, <https://histoirecoloniale.net/-Le-colonialisme-apres-les-empires-.html>